

elle devait pacifier Cuba ou renoncer, pour cause d'impuissance manifeste, au droit de régenter un peuple plus fort qu'elle.

Le commerce universel se ressent fâcheusement de cette malheureuse guerre ; plus elle se prolongera, plus la crise et ses conséquences seront graves. Il est donc temps que cette guerre cesse, et ce n'est pas les Boers qu'on peut interpeller pour cela ; ce n'est pas à eux qu'on peut enjoindre de déposer les armes, puisqu'ils ne les ont prises que pour répondre à une attaque. C'est donc à l'Angleterre que la Russie doit parler, et nous souhaitons que l'entretien désiré ait lieu le plus tôt possible et ait le don de persuader l'Angleterre de l'inutile gravité de cette guerre.

\*:\*

L'exemple des difficultés que les États-Unis ont rencontré aux Philippines est cependant des plus instructifs. Depuis de longs mois, des troupes bien équipées, abondamment pourvues de munitions et de vivres s'usent dans une interminable lutte contre les partisans de l'insaisissable Aguinaldo.

Suivant une tactique que les Anglais se sont empressés de leur emprunter, les Américains se sont efforcés de représenter l'insurrection comme étant en complète décroissance. Les défections se multipliaient autour des chefs philippins, et les débris de leur armée, mécontents et découragés n'attendaient qu'une occasion propice pour se soumettre aux vainqueurs.

On a longtemps ignoré la situation vraie, mais il est devenu impossible de la dissimuler complètement. On sait aujourd'hui que les autorités américaines ne se font effectivement obéir que dans la zone d'occupation de leurs troupes, qui se réduit à Manille et à quelques ports. La capitale même, terrorisée, mise en état de siège, traitée avec cette rudesse mêlée de défiance qu'emploient trop souvent les vainqueurs, reste frémissante, toute prête pour un soulèvement et entièrement acquise aux rebelles.

De récentes nouvelles annoncent de sanglants combats où les troupes américaines n'ont pas toujours eu l'avantage.

Combien de vies humaines faudra-t-il encore sacrifier pour l'incertaine réalisation de projets qui devraient être en horreur à toute nation généreuse ?

Pourquoi s'obstiner à faire d'un petit peuple la rançon d'une guerre qui avait apporté, d'autre part, de suffisantes compensations ? Déclarer, comme le fait journellement la presse américaine, que les Philippines sont incapables de fonder un gouvernement régulier et que les États-Unis ont pour but unique de guider l'archipel vers une civilisation supérieure, c'est, exactement comme la prétention semblable des Anglais en Afrique : une inutile hypocrisie.

Un peuple qui se bat pour être libre est toujours capable de se gouverner.